

La chasse de montagne

Il y a les chasseurs de la montagne. Ceux qui vivent et travaillent là. Ceux qui affrontent les saisons : les pleines, les basses et les mortes. Ils ont le gène de la prédation. L'efficacité en héritage. Ils sont forts aux cèpes, à la truite, à l'isard comme à palombe. Ils sont imbattables, même à la belote. Ils sont de là.

Il y a les chasseurs en montagne. Ils sont chasseurs et utilisent la montagne pour chasser. Ils supportent mal la bredouille et l'effort. Le berger devrait être leur ami, une fois par an quand ils ont besoin de ses indications. Ils ne sont pas d'ici.

Il y a les chasseurs de montagne. Ceux qui comme moi vivent dans l'admiration : de la montagne, du gibier de montagne, des chiens de montagne. Ceux qui aiment la montagne et les galliformes et qui transfigurent la passion au travers de la chasse.

C'est une chasse platonique, où l'on aime plus que l'on compte. Chaque sortie fait naître un nouvel espoir. Chaque sortie vide fait renaître le désespoir.

Chaque rencontre est une renaissance, une nouvelle espérance. L'envol des gris miraculés devant nos chiens libres et autonomes est un appel à la liberté. Sans nos « clébardes », nous n'aurions pas accès à ce monde sauvage. Ils sont l'interface entre l'humain et l'animal. Ils ouvrent en nous la brèche de nos instincts primaires, plus ou moins développés selon les individus. Certains vibrent, d'autres pas. Mais quand on vibre, mes amis... La quête n'est plus une traque, le dressage n'est plus que le support de la complicité ; la liberté de l'un engendre la confiance de l'autre. Et réciproquement. La quête n'est plus une traque mais une symphonie qui enivre,